

Fryklund (Carina). *Late Gothic Wall Painting in the Southern Netherlands*, 2011

Elodie de Zutter

Citer ce document / Cite this document :

Zutter Elodie de. Fryklund (Carina). *Late Gothic Wall Painting in the Southern Netherlands*, 2011. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 92, fasc. 2, 2014. Histoire médiévale, moderne et contemporaine Middeleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 805-807;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2014_num_92_2_8587_t32_0805_0000_2

Fichier pdf généré le 03/11/2020

analyses menées sur ce site majeur. Thomas Höltken, *Zusammenfassung* p. 255-260 donne une courte conclusion-résumé du volume.

Un volumineux *corpus* de planches complète les contributions de chaque auteur : p. 263-289 pour Ulrich Back, p. 290-352 pour Thomas Höltken, p. 353-355 pour Dorothea Hochkirchen, p. 356-358 pour Marc Steinmann et p. 359 pour Bernd Päßgen. Le catalogue des trouvailles occupe les p. 363 à 532, la bibliographie les p. 533-555, tandis que des annexes et un CD complètent un volume qui fera date dans les études d'archéologie du bâti et de céramologie. – Michel DE WAHA (Université Libre de Bruxelles).

FRYKLUND (Carina). *Late Gothic Wall Painting in the Southern Netherlands*. Turnhout, Brepols, 2011 ; un vol. 28 x 22 cm, 435 p., 454 ill. n/b, 80 ill. coul. Prix : 110 €. ISBN 978-2-503-51237-2. – Cette publication fait suite à une thèse de doctorat soutenue par Carina Fryklund en 2000 au University's Institute of Fine Arts de New York. À travers l'étude d'un corpus d'œuvres, dont certaines sont encore conservées et d'autres disparues, l'auteur se propose de retracer le développement de la peinture murale figurative entre 1300 et 1500 dans les anciens Pays-Bas méridionaux. L'imposant ouvrage de 435 pages est subdivisé en cinq chapitres et rassemble en fin de volume les annexes, la bibliographie, l'index et les notes. Ces dernières comportent d'ailleurs, outre les références d'usage, des rappels historiques bien utiles pour le lecteur à la mémoire vacillante ou aux connaissances insuffisantes. La bibliographie du livre montre surtout l'existence d'études ponctuelles sur des problématiques spécifiques dont les plus récentes datent des années nonante. Il n'existait pas de monographie sur le sujet à l'échelle des anciens Pays-Bas⁽¹⁾, lacune désormais comblée par l'ouvrage très complet de Carina Fryklund. La publication est illustrée principalement en noir et blanc. Les photographies en couleur ont majoritairement été prises par l'auteur.

En guise d'introduction, Carina Fryklund évoque le contexte de la redécouverte de certaines peintures murales sous des badigeons de chaux à la fin du XIX^e siècle et les campagnes de restaurations abusives qui ont succédé. S'ensuit une historiographie de la discipline qui témoigne du peu d'attrait qu'elle a suscité de la part des chercheurs dû notamment à l'état de conservation souvent précaire des œuvres. L'auteur conclut en justifiant les choix qui ont présidé à la sélection des œuvres étudiées et des thèmes principaux abordés, parmi lesquels la place occupée par la peinture murale dans la vie quotidienne et cérémonielle ou la contribution d'artistes majeurs à son développement stylistique.

Chaque chapitre est jalonné de différentes études de cas dont le détail n'est, au regret du lecteur, pas repris dans la table des matières très embryonnaire en début de volume. Une énumération plus systématique du contenu aurait facilité les recherches dans cet imposant ouvrage à la manipulation malaisée. Ces études de cas consistent en une recontextualisation avancée tant historique que spatiale de chaque cycle mural au sein de l'architecture dans laquelle il s'inscrit, une étude iconographique et stylistique enrichie la plupart du temps de comparaisons et accompagnée dans certains cas de considérations techniques et, enfin, une analyse fonctionnelle poussée à la lumière du contexte de création de l'œuvre. Il convient de mentionner aussi que l'auteur accorde dans ses réflexions une place particulière aux commanditaires et à la manière dont leurs goûts et leurs aspirations personnelles transparaissent dans

(1) Il faut toutefois mentionner une série de publications déjà fort anciennes de Joseph Philippe, consécutives à une thèse de doctorat sur *La peinture murale en Belgique des origines carolingiennes au XVI^e siècle*, défendue à l'Université de Liège en 1948. Les publications en question sont détaillées dans la bibliographie du présent ouvrage.

les choix iconographiques. Un retour systématique vers les textes ayant inspiré les différents thèmes figurés est particulièrement appréciable. Tout aussi louables et enrichissantes sont les comparaisons récurrentes entre les cycles de peintures murales et d'autres types de productions artistiques, particulièrement la tapisserie, le vitrail, l'enluminure et la peinture sur panneau. Enfin, l'auteur étaye ses remises en contexte et appuie ses argumentations sur des sources textuelles qu'elle a d'ailleurs pris l'heureuse initiative de publier en intégralité en annexe. Ainsi, de nombreux documents d'archives (contrats, paiements, échanges épistolaires, extraits de règlements de gildes ou de traités techniques anciens,...) auparavant répartis dans diverses publications ou inédits sont désormais rassemblés au sein d'un même livre, contribuant ainsi à le rendre indispensable pour tout spécialiste ou amateur de peinture murale.

Le premier chapitre intitulé *Visualizing Splendour : Lost Fourteenth-Century Secular Ensembles* étudie des peintures murales du XIV^e siècle aujourd'hui disparues, mais documentées par des textes ou des relevés dessinés ou à l'aquarelle datant du XIX^e siècle. Il s'agit de commandes émanant de la bourgeoisie, de la noblesse, de la cour et des villes. L'auteur aborde ainsi la décoration de châteaux et d'hôtels particuliers, de chapelles privées et d'hôtels de ville. La part belle est faite à l'étude des peintures réalisées entre 1294 et 1329 à la demande de Robert II, comte d'Artois (1288-1302), lors de la rénovation du château de Hesdin. Dans ce chapitre, les informations extraites de documents d'archives permettent également de mieux mesurer l'activité de certains peintres de chevalet ou enlumineurs renommés tels André Beauneveu ou Melchior Broederlam dans le domaine de la peinture murale.

Dans le second chapitre, l'auteur se penche sur la technique de la peinture murale et son évolution, les pratiques d'ateliers, et les relations entre commanditaires et artistes pour élaborer le programme iconographique. La lecture des documents d'archives fournit diverses informations sur les modalités de commande et de paiement des peintres, mais aussi sur les pigments et liants utilisés de même que leur prix. Il en ressort que l'huile était le médium le plus apprécié pour la peinture murale *a secco* dans nos régions. Ceci s'expliquerait, selon l'auteur, davantage par la pérennité de l'huile dans le climat humide des anciens Pays-Bas que par ses qualités esthétiques, bien qu'un intérêt croissant se manifeste déjà pour l'usage de glacis en peinture murale dès la seconde moitié du XIII^e siècle. La structure stratigraphique caractéristique de ce type de peinture est ensuite développée sur la base des mentions d'archives, des recommandations issues des traités anciens et des observations relevées sur les œuvres conservées. La composition des enduits, les différentes techniques de dessins appliquées, les pigments et liants les plus utilisés y sont détaillés. La peinture murale *a secco* se révèle comme une technique évolutive qui, progressivement, va adopter le principe de la réflexion lumineuse sur la préparation blanche à travers des glacis translucides typique de la peinture sur panneau contemporaine.

Le troisième chapitre, consacré aux exemples conservés datant du XIV^e siècle, commence assez curieusement par l'étude approfondie d'un cycle de la seconde moitié du XIII^e siècle : les peintures du chœur de l'église paroissiale Saint-Saulve à Limbricht réalisées entre 1280 et 1283. À travers elles, l'auteur démontre les liens manifestes entre le choix et la disposition des peintures murales et l'organisation de la liturgie au sein de l'édifice. De plus, elle opère un retour constant vers les textes ou les productions artistiques contemporaines pour expliquer les choix iconographiques souvent justifiés par des traditions locales. Carina Fryklund se concentre également ici sur des cycles créés à la même époque au sein de béguinages, d'abbayes et de chapelles privées de Flandre, du Limbourg, du Brabant et du Hainaut.

L'auteur choisit de consacrer l'entièreté de son quatrième chapitre au retable mural de l'église Saint-Paul de Maastricht, constituant le plus important exemple conservé de peinture murale dans un couvent d'ordre mendiant au nord des Alpes à la fin

des années 1330. La monumentale *Bénédiction de la Vierge*, réalisée dans « la pure tradition Pucellienne », est accompagnée des représentations des dix mille martyrs du mont Ararat et d'un cycle de la *Vie de saint Thomas d'Aquin* avec des donateurs et leurs saints patrons.

Le dernier chapitre est axé sur les peintures murales du XV^e siècle conservées dans différents contextes. Nous mettrons ici tout particulièrement en évidence les décorations de deux résidences brugeoises. Le *Saint Georges terrassant le dragon* entouré des personnifications des vertus dans la demeure connue sous le nom de *De Patiënce* est habilement comparé à la *Tenture de l'Apocalypse* d'Angers, tandis que l'*Annonciation*, de très grande qualité, ornant autrefois le manteau de cheminée d'une maison de Molenmeers constitue l'un des très rares exemples de ce type de décoration et le seul de cette taille documentant l'influence d'Hugo van der Goes sur la peinture monumentale brugeoise.

D'un point de vue plus formel, l'ouvrage présente malheureusement un manque de rigueur évident qui le dévalue. Les erreurs de numérotation de figures sont légion; négligence irritante pour le lecteur qui doit en permanence tenter de retrouver les illustrations adéquates. Le choix et la taille des figures posent également question. Il est en effet fréquent que la petitesse de certaines images, pourtant essentielles à l'argumentation, ne permette pas au lecteur de juger objectivement la question évoquée. Dans certains cas, il arrive que l'auteur ait publié quasiment les mêmes photographies en noir et blanc et en couleur ou que des images pratiquement identiques se retrouvent côte à côte. Ces illustrations en double emploi sont inutiles et diminuent la clarté de la démonstration. Enfin, ces problèmes de mise en page rendent les comparaisons iconographiques fastidieuses, bien que celles-ci soient le plus souvent pertinentes, à condition que la taille des illustrations soit suffisante pour établir un jugement. Malgré ces critiques formelles, il convient de souligner l'intérêt que présentent les résumés en fin de chapitres. Ils permettent en effet au lecteur de se remémorer les différents cas évoqués et d'en ressortir les principales informations.

En conclusion, l'ouvrage offre un panorama de l'évolution technique et stylistique de la peinture murale de nos régions, passant d'un style gothique d'influence parisienne jusqu'en 1380 au gothique international puis, finalement, à un style plus pictural inspiré de la peinture sur panneau des artistes flamands du XV^e siècle. Ce transfert se retrouve également d'un point de vue iconographique, les peintures murales se présentant souvent comme des compositions isolées par un cadre fictif, mais aussi technologique, la peinture *a secco*, la plus fréquente, étant exécutée avec un liant à l'huile selon une stratigraphie comparable à celle de la peinture sur panneau. Nous ne pouvons ici que louer cette publication augmentée de nombreux documents d'archives et dotée d'une bibliographie et de notes conséquentes qui témoignent d'une étude assidue du sujet et permettra au lecteur de trouver un maximum de sources pour ses propres réflexions. Elle aurait cependant gagné en qualité par un choix plus adapté d'illustrations, une organisation structurelle plus cohérente et une vérification rigoureuse de la numérotation des figures. – Élodie DE ZUTTER (Université libre de Bruxelles & Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles).

Temps Modernes – Nieuwe Tijd

Historiographie – Historiografie

LEVELT (Sjoerd). *Jan van Naaldwijk's Chronicles of Holland. Continuity and Transformation in the Historical Tradition of Holland during the Early Sixteenth Century*. Hilversum, Verloren, 2011 ; un vol. 16 x 24 cm, 280 p., ill. Prix : 35 €.